

nos
GÉANTS



**MERCEDES PALOMINO
(1913-2006)
YVETTE BRIND'AMOUR
(1918-1992)**

Hamza Tabaïchount

Le soir du 17 février 1949, à Montréal, une nouvelle compagnie théâtrale se prépare à entrer sur scène.

La troupe a loué une modeste salle, une église située coin Sherbrooke et De Lorimier, pour présenter sa première pièce : *Les innocentes* de la dramaturge américaine Lillian Hellman.

L'œuvre raconte l'histoire de deux directrices d'école faussement accusées d'être homosexuelles. Dans un Québec encore profondément catholique, c'est un choix audacieux.

Mais l'audace, c'est précisément ce qui caractérise le Théâtre du Rideau Vert. Il doit en grande partie cette qualité à ses deux fondatrices : Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino.

Générique

Yvette Brind'Amour est issue d'une famille montréalaise aisée. Elle grandit dans la passion de la danse et de l'art dramatique, qu'elle étudie au Québec et à Paris. Devenue comédienne, elle jouera notamment, en 1946, la pièce *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, devant le philosophe qui était de passage à Montréal.

Mercedes Palomino vient quant à elle de Barcelone. Très tôt, sa famille déménage en Argentine, où elle suit des cours au conservatoire d'art dramatique. Elle fera ensuite carrière entre le théâtre et le journalisme, au Chili, au Pérou, en France et aux États-Unis. En 1947, elle débarque à Montréal pour réaliser une série de reportages sur le Canada.

La même année, elle rencontre Yvette Brind'Amour.

Les deux femmes, qui forment un couple en coulisses, n'ont pas peur de bousculer les conventions à une époque où les mœurs sont encore loin d'accepter l'homosexualité.

C'est un duo idéal : Brind'Amour, surnommée Madame, une actrice passionnée avec une vision artistique inspirée, et Palomino, surnommée Metcha, une femme d'affaires exceptionnelle qui va en assurer le rayonnement.

Elles vont marquer l'histoire du théâtre québécois à travers l'institution qu'elles fondent.

Si le rideau est vert, c'est d'ailleurs parce que cette couleur symbolise le printemps, le renouveau.

Mais comme pour toute nouvelle troupe, les premières années sont difficiles, faute de financement adéquat et de salle fixe.

Le Rideau Vert vagabonde entre le théâtre des Compagnons et le théâtre Anjou, des salles de petite capacité. Pour les pièces à plus grand déploiement, la troupe se produit au Gesù ou au Monument-National.

Mais Brind'Amour et Palomino persévèrent. Dans l'effervescence artistique de l'après-guerre, elles veulent contribuer à l'émergence d'un théâtre québécois moderne.

Inspirées par le précurseur Pierre Dagenais et son Théâtre de l'Équipe, que Brind'Amour a contribué à créer, elles veulent professionnaliser la discipline, qui est à l'époque encore largement portée par des amateurs. Le Rideau Vert privilégie au début surtout des comédies légères et des succès parisiens. Madame et Metcha veulent mettre de l'avant un répertoire original mais accessible au grand public.

En 1960, le Théâtre du Rideau Vert fait son nid sur la rue Saint-Denis, où il investit l'immeuble de l'ancien théâtre Stella. On y joue neuf mois par année à raison de huit représentations par semaine.

Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino vont faire de ce lieu une véritable plaque tournante du théâtre québécois.

Visionnaires, elles proposent au public un abonnement saisonnier, une formule très peu répandue à l'époque.

Durant les séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey, elles en profitent pour développer un autre créneau en remplaçant les comédies divertissantes par des pièces du grand répertoire : Molière, Shakespeare ou encore Tchekhov.

Le Rideau Vert fait aussi découvrir au public québécois des auteurs internationaux comme Albert Camus, Woody Allen, Federico García Lorca et Brendan Behan.

Mais surtout, Brind'Amour et Palomino vont faire du Rideau Vert un tremplin pour la dramaturgie québécoise émergente : Félix Leclerc, Marie-Claire Blais ou encore Françoise Loranger.

Avant-gardiste, le Rideau Vert est aussi le lieu de l'expérimentation et de la prise de risques.

En 1968, Michel Tremblay y présente pour la première fois *Les Belles-sœurs*, une pièce culte de notre patrimoine qui permettra aux classes populaires et au jolal d'être acceptés sur scène.

Quatre ans plus tard, la dramaturge acadienne Antonine Maillet y présente *La Sagouine*, une pièce où elle fait vivre la langue, la culture et l'histoire de son coin de pays. Malgré les différences linguistiques, les directrices du Rideau Vert donnent une chance à l'œuvre... et elles auront raison : c'est un succès triomphal auprès du public québécois.

L'institution contribue aussi au rayonnement international du Québec en faisant des tournées en France, en Belgique, en Suisse, en Italie ou encore en Union soviétique.

Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino sont même reçues en grande pompe à Paris par André Malraux, illustre ministre français de la Culture, qui invite le Rideau Vert à se produire dans la Ville Lumière. C'est du jamais vu pour une compagnie théâtrale québécoise ou canadienne.

Au cours des années 1990, avec le sentiment du devoir accompli, Madame et Metcha passent peu à peu le flambeau, notamment à Guillermo de Andrea, puis à ma mère, Denise Filiatrault, directrice artistique du Rideau Vert depuis 2004.

Depuis 20 ans, ma mère poursuit avec fierté la mission de Mercedes et d'Yvette. En présentant un théâtre à la fois local et international, à la fois populaire et soucieux de provoquer la réflexion et l'émotion, le Rideau Vert reste fidèle à l'héritage de ses fondatrices.

Sophie Lorain

Révision : Céline Marcotte, directrice générale du Théâtre du Rideau Vert